

laquelle nous connaissons que sa souveraine bonté est aimable sur toutes choses." Voilà donc qui n'est pas pour décourager, car cette inclination naturelle "ne demeure pas pour n'étant dans nos cœurs." Elle se réveille, semble-t-il, au moment où on y penserait le moins. "Entre les perdrix, il arrive souvent que les unes dérobent les œufs des autres afin de les couvrir... et voici une chose étrange mais néanmoins bien témoinnée, car le perdreau qui aurait été éclos et nourri sous les ailes d'une perdrix étrangère, au premier réclame qu'il ouyt de sa vraie mère... il quitte la perdrix larronnesse, se remet à sa première mère et se met à sa suite, par la correspondance qu'il a avec sa première origine ; correspondance toutefois qui ne paraissait point, mais fut demeurée secrète, cachée et comme dormante au fond de la nature, jusqu'à la rencontre de son objet... Il en est de même, Théotime de notre cœur ; car quoi qu'il soit couvé, nourri et élevé parmi les choses corporelles, basses et transitoires, et par manière de dire, sous les ailes de la nature, néanmoins au premier regard qu'il jette en Dieu, à la première connaissance qu'il en reçoit, la naturelle et première inclination d'aimer Dieu, qui était comme assoupie et imperceptible, se réveille en un instant, et à l'imprévu paraît, comme une étincelle qui sort d'entre les cendres, laquelle touchant notre volonté, lui donne un élan de l'amour suprême dû au souverain et premier principe de toutes choses."

Nous pouvons donc relire l'*Introduction à la vie dévote*, et en faire encore et toujours notre profit. Sans doute Philothée a vieilli, elle est aussi vieille que Québec puisque saint François de Sales signait son *Introduction* à "Anecy, le jour de Ste Madeleine, 1608," mais sous ses rides elle est toujours charmante et n'épouvante pas. Nous pouvons donc, en cela, imiter nos aïeux, car, à prendre les choses dans l'ensemble, on peut dire que, pendant la première moitié du XVII^e siècle, l'auteur de la Philothée règne presque sans conteste et ses idées avec lui. Nous en avons la preuve, entr'autres, dans l'indiscutable popularité des deux principaux interprètes de l'humanisme dévot : Étienne Binet et Jean-Pierre Camus. Tous deux ont maintenu la tradition salésienne avec un même zèle et un même succès ; tous deux sont les représentants authentiques de l'humanisme dévot, et cherchent à nous mettre "en posture de suavité." Contentons-nous d'en